## Une quatrième internationale ou une réplique de la Troisième

Nous publions ici l'étude d'un camarade hollandais, dont le Bulletin de la Ligue des Communistes Internationalistes de Belgique avait entrepris la publication ce que, faute de place, elle n'a pu faire intégralement. Le Bulletin de la Ligue présente le camarade Soep comme un de ces vieux socialistes, « militant à la gauche social-démocrate avant la guerre, communiste de la première heure et fondateur du mouvement communiste en Belgique, ce qui lui valut l'honneur de l'expulsion, honneur dû à la chaleureuse fraternité d'un de ses anciens confrères du parti, Emile Vandervelde... alors ministre de la Justice. »

Nous comptons, après la publication de cette étude, donner notre appréciations sur quelques uns des problèmes qui y sont soulevés.

LA.REDACTION.

Si la tradition ne ment pas, il paraîtrait qu'après la décision du Congrès de la Haye, en 1872, ordannant le transfert du Conseil Général de la Première Internationale de Londrès à New-York, décision marquant la désavrégation de cette première organisation mondiale des travailleurs, il paraîtrait donc que Marx, répondant à quelqu'un qui lui demandait s'il ne trouvait pas « regrettable » la disparition de cette première organisation gigantesque, aurait déclaré:

« Que ce soit un événement regrettable, c'est un fait dont personne ne doutera;

cependant, il se pourrait bien que cet événement se reproduise encore. »

Cette réponse s'avère une prophétie.

La magistrale formulation des buts de cette première Association — comme le nom et les statuts l'indiquaient — Internationale des Travailleurs débutait par ces mots :

« Considérant

» Que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs euxmêmes;

» Que la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière n'est pas une lutte pour des privilèges et des monopoles de classe, mais pour l'établissement de droits et devoirs égaux et pour l'abolition de tout régime de classe;

» Que l'assujettissement économique du travailleur aux détenteurs des moyens de travail, c'est-à-dire des sources de la vie, est la cause première de la servitude dans toutes ses formes: misère sociale, avilissement intellectuel et dépendance politique:

Que, par conséquent, l'émancipation économique de la classe ouvrière est le grand but auquel tout mouvement politique doit être subordonné comme moyen ;

Que tous les efforts tendant à ce but ont jusqu'ici échoué faute de solidarité entre les travailleurs des différentes professions dans le même pays et d'une union fraternelle entre les classes ouvrières des divers pays;

» Que l'émancipation du travail, n'étant pas un problème local ou national, mais un problème social, embrasse tous les pays dans lesquels existe la société moderne et nécessite, pour sa solution, le concours théorique et pratique des pays les plus anyancés :

» Que le mouvement qui vient de renaître parmi les ouvriers des pays les plus industrieux de l'Europe, tout en réveillant de nouvelles espérances, donne un solennel avertissement de ne pas retomber dans les vieilles erreurs et de continuer le plus tôt possible les efforts encore isolés;

Dour ces raisons.

» L'Association Internationale des Travailleurs a été fondée. ».

Cette formulation, magistrale disons-nous, avait une portée historique mondiale, et était d'une profondeur psychologique peu commune. Et pourtant elle deint une source de division idéologique.

Cette Association de Travailleurs européenne, assemblage ténu (ce qui ne doit pas être démontré plus amplement ici) n'était pas la création d'une poignée de chefs touchés de la grâce du Saint-Esprit, quoique la réaction déclarait que ce n'était que l'instrument d'une « bande de dynamiteurs » Les documents nous apprennent que la Première Internationale ne fut pas l'œuvre de personnes, pas plus qu'elle ne fut le résultat d'événements politiques incidentels, tels la question polonaise et l'opposition des nationalités, comme le prétendaient de nombreux idéologues socialistes et anarchistes. Elle fut le couronnement organique des luttes théoriques et pratiques engagées par le mouvement ouvrier en Angleterre dès le premier quart du XIXe siècle; des luttes des ouvriers anglais pour de plus hauts salaires, luttes qui devaient entraîner, par ricochet, les ouvriers du Continent dans la bataille économique (1).

L'idée d'une Internationale des Travailleurs flottait déjà dans l'air depuis plus d'un demi-siècle, tant en Angleterre que sur le Continent. Après la disparition de la « Ligue des Communistes », la classe ouvrière de France, s'éveillant seulement à la lutte politique, connut un moment de démoralisation. Les ouvriers allemands n'étaient encore sortis qu'à moitié du « marais » du moyen-âge. Seuls, quelques braves rêveurs du genre de Weitling et de Schapper, s'agitaient. Tout le poids de la lutte idéologique reposait sur quelques individualités comme Marx et Engels, auxquels se joignirent bientôt le pré-réformiste Ferdinand Lasalle et plus tard Liebknecht. Seule la classe ouvrière d'Angleterre possédait son histoire d'insurrection prolétarienne avec ses bris de machines, ses grèves textiles, ses luttes pour le droit d'association et surtout l'épisode du chartisme. Ce ne fut pas moins un moment de lutte pour la clarification théorique, et lorsqu'on se penche sur son histoire, on y sent vivre les problèmes de notre propre époque: syndicalisme révolutionnaire ou syndicalisme à base multiple, grève générale, force physique (révolution) ou force morale (réformisme), etc.

C'est de ce milieu bariolé, formé par les idéologies d'Angleterre, de France et d'Allemagne, auxquelles il faut ajouter les petits Etats tels la Belgique, ce fameux « paradis du capitalisme », et l'Italie disséminée avec ses diverses variétés d'héros politiques et autres — les prototypes nobilaires ou non-nobilaires du « Duce » — bref, c'est de ce milieu que sortit la nouvelle tendance du capitalisme, porteuse d'une nouvelle expansion, Vers 1860, cette tendance manifestait son besoin d'ordre et de repos, nécessaire à l'établissement de sa puissance. La construction capitaliste à l'échelle nationale ouvrait la période « démocratique », plaçant les travailleurs qualifiés devant les espoirs de réformes et de nivellement des droits.

La Première Internationale était l'expression de ceux qui voyaient le plus loin, mais tous ne possédaient pas toutes les qualités d'esprit nécessaires. Leur loyale volonté d'aboutir était en proportion inverse de ce qu'ils pouvaient. Il n'est pas possible de donner ici en détail les péripéties des luttes idéologiques qui se déroulèrent dans l'Internationale de 1864 à 1872. La grande majorité de la direction portait la marque du milieu dont elle était issue. Et même Marx et Engels ne semblent pas avoir su se hisser au-dessus de leur propre mentalité. Leur entêtement à vouloir exécuter, malgré tout, la décision tendant à déplacer le Conseil Général de Londres à New-York, qui n'était qu'une mesure dirigée contre les influences alliancistes (l'Alliance fondée par Bakounine) doit être considérée maintenant comme un geste inconsidéré. Bakounine fut, il est vrai, un idéologue par excellence. Il était cependant une volonté impulsive, mais loyale, porteur d'héroïsme, élément indispensable de la lutte pour l'émancipation du prolétariat. Il était une victime du négativisme russe et d'un hégélianisme étroit, qui voyait dans la destruction l'élément créateur, et cela au point de croire qu'un « nouveau monde » ne pouvait être créé que sur les ruines d'une extermination absolue. Aucun être pensant,

<sup>. (1)</sup> Lire à se propos l'étude de Riazanof: « Marx et Engels »